

Lausanne, le 5 janvier 1884

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **22 (1884)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188102>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Pour l'étranger, 20 cent.

Lausanne, le 5 janvier 1884.

De nombreux journaux donnent, d'habitude, au 1^{er} janvier, une revue des événements de l'année écoulée, ou consacrent à leurs lecteurs une grande colonne de vœux et de condoléances.

Le *Conteur* ne fera pas de revue rétrospective ; il laisse le passé pour ne s'occuper que de l'avenir ; la tâche lui paraît suffisante.

Quant à nos abonnés, ce que nous pouvons faire de mieux, à leur intention, c'est de leur souhaiter tout ce que nous désirons pour nous-même ; et ils peuvent être convaincus que ce n'est pas peu de chose. Notre modeste feuille les remercie en outre sincèrement des marques d'intérêt et de bienveillance qu'ils n'ont cessé de lui témoigner.

De nouveaux abonnés se font inscrire et les anciens restent fidèles ; nous en comptons même plusieurs centaines qui reçoivent le *Conteur* depuis l'origine, c'est-à-dire depuis 22 ans. Pussions-nous continuer à leur être agréable.

Cela dit, il nous reste à formuler quelques vœux pour l'année 1884. Mais, hélas ! tous les vœux sont stériles, tous les progrès irréalisables si l'homme ne s'améliore de jour en jour et ne devient plus sage.... La femme aussi, par exemple !

De là dépend l'équilibre social ; et avec lui plus de luttes, plus de politique passionnée, plus de puériles rivalités, plus d'ambitions aveugles.... Je m'arrête, je vais trop loin ; ce serait l'âge d'or, un état de choses assez monotone, après tout.

Bornons-nous donc à désirer :

Que chacun conserve la parfaite indépendance de ses opinions, en vue de l'intérêt général.

Que le *moi* disparaisse de la chose publique et que, lorsqu'on tire la couverture à quelqu'un, ce ne soit point pour s'en envelopper avec égoïsme, ou pour la passer à un autre qui l'attend.

Que la polémique haineuse et personnelle soit bannie à jamais de tous les organes de la presse qui se respectent.

Que la Révision qui se prépare ne soit point le mouvement politique d'un parti contre l'autre, mais le fait d'un vrai patriotisme.

Que les hommes, à quelque classe qu'ils appartiennent, soient aimables toute l'année et non point seulement quelques jours avant les élections.

Qu'on en finisse avec les désignations de partis, de démocrates, de radicaux et de conservateurs. L'indépendance personnelle, l'instruction populaire,

la libre discussion nous suffisent. Nous différons du reste si peu, qu'en Russie, nos démocrates, nos radicaux, nos conservateurs les plus foncés, seraient tous considérés comme des nihilistes.

Qu'il n'y ait donc plus en Suisse, que des Suisses ; dans le canton de Vaud, que des Vaudois, et tout ira bien.

Sur la Riponne.

C'était à l'une des dernières foires de Lausanne. Un guérisseur, marchand de remèdes secrets, haranguait, du haut de son char de saltimbanque, une foule de badauds qui, se laissant prendre à ses belles paroles, achetaient avec une confiance aveugle ses flacons aux vertus merveilleuses. Un de nos amis, excellent sténographe, ne put s'empêcher de s'arrêter là quelques instants et de croquer sur son carnet le boniment inouï de ce farceur. Le voici à peu près textuellement :

« Messieurs et dames, tous les philosophes, tant anciens que modernes, tous les savants qui ont consacré leurs veilles à l'étude de l'humanité, s'ils se sont disputés et injuriés sur beaucoup de points, se sont du moins accordés sur celui-ci, à savoir que l'homme paraît être sujet à une foule de maladies. Cette découverte est à coup sûr l'une de celles qui font le plus d'honneur à leurs laborieuses investigations.

Or, mesdames et messieurs, le premier venu peut être capable d'en dire autant. Ce n'est pas là qu'est le difficile, c'est de les guérir. Par malheur, il ne paraît pas que ce soit jusqu'à présent le but que se proposent la plupart des médecins. Vous êtes malade, vous les interrogez : ils vous répondent que vous avez telle maladie, pourvu toutefois que ce ne soit telle autre ; mais pour ce qui est de vous l'enlever, va-t'en voir s'ils viennent !

Eh bien ! ce qu'aucun d'eux n'a pu faire jusqu'ici, je viens le faire, moi qui vous parle. Je vous apporte en ligne directe, du fond de l'Arabie, l'élixir incomparable de l'illustre Mathusalem. Le voici, messieurs et dames, ce remède étonnant, qui a eu l'honneur de captiver les suffrages de l'Académie royale de médecine à Berlin. La preuve que je ne vous mens pas, c'est que l'étiquette le dit, comme vous pouvez vous en convaincre. Du reste, je me dispenserai de vous en faire l'éloge ; je me contenterai de vous dire qu'il guérit de tout, sans suites fâcheuses, même des maladies qu'on n'a pas encore.

